



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

***La religion des orisha : un champ social transnational en pleine recomposition* / Kali Argyriadis et Stefania Capone (éds.)
éd. Hermann, 2011
cote : 58.015**

Ce livre est un ouvrage collectif. Par petites touches successives, il nous introduit dans la mouvance actuelle des rites afro-américains. Orisha renvoie aux dieux ou esprits d'origine yoruba, c'est-à-dire liées à une ethnie répandue au Nigeria, au Bénin, au Ghana et au Togo, bref, sur la rive droite du fleuve Niger. Une proportion notable des victimes de la *traite des Noirs* provient de ces régions.

D'un côté, selon les premières monographies du livre, les rituels afro-américains, nés surtout au Brésil et à Cuba, cherchent à retrouver leurs origines africaines. Des voyages au cœur de l'Afrique provoquent une certaine purification des cultes, comme un retour aux sources. Il s'y vit un débat étonnant entre l'évolution inévitable de tout groupe religieux et culturel, né du déplacement de ses populations, et l'appel à revenir à la *pureté* des origines.

D'un autre côté, les rituels ont aujourd'hui tendance à sortir de leurs lieux de naissance en Amérique latine pour se répandre dans les Amériques du Nord et du Sud, mais aussi en Europe, notamment en Belgique, en France, en Espagne et au Portugal.

La série de monographies présente une succession impressionnante de rites et de groupes : le *pai-de-santo* et la *babalawo* au Brésil, le *Bruxaria* au Portugal, les *narcosataniques*, *sorciers* et *santecas* au Mexique, la *Santería* à Veracruz, la *religiión* et le *New Age* à la Havane, les *religions afro-cubaines* en Espagne, et enfin l'*umbanda* et le *batuque* en Argentine !

La première leçon d'importance enseigne que tous ces groupes religieux sont nés d'une interaction de type syncrétiste entre le catholicisme plus ou moins imposé et les traditions culturelles traditionnelles des esclaves extirpés de chez eux.

La deuxième caractéristique montre que ces rituels sont une réponse directe aux besoins premiers des personnes déplacées, confrontées à des situations de survie, de souffrance, de maladies et de *possessions*. L'Église dominante, le catholicisme, souvent réticent à se montrer comme une réponse immédiate aux besoins de santé, de guérison, d'écoute, se voit défiée par la multitude des propositions de guérisons, de réconforts, d'exorcisme d'un futur incertain par des pratiques divinatoires rassurantes.

Un troisième trait dévoile que la foi dans la présence des esprits est sans cesse invoquée avec confiance, parce qu'ils sont perçus comme exerçant une influence réelle sur le bien-être des personnes. Ces esprits, ceux des morts et ceux des dieux, sont invoqués par des rites multiples et symboliques dont le foisonnement se déploie toujours plus.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Enfin, on constate que tous ces cultes possèdent une réelle porosité. Facilement, un maître, un devin, un prêtre, au gré des circonstances ou des besoins, recherche une formation nouvelle, une initiation supplémentaire qui le fait passer d'un culte à un autre sans que cela ne pose de problèmes insurmontables. La doctrine cède le pas à la pratique et l'on va facilement à ce qui paraît plus opératoire parmi les rituels présents sur le marché.

Au terme de cette lecture, le lecteur est invité à s'interroger sur la manière dont sociétés et religions sont ou non à l'écoute des besoins multiples, matériels, affectifs et spirituels des personnes et des groupes qui les composent et de quelle manière elles y répondent.

Emmanuel Lafont